

qu'il y a trois ans, le site de cette future grande cité n'était encore que la forêt vierge."

* * *

Et le port? Voici ce qu'en disait en janvier dernier M. E. B. Osborn, commissaire, venu de Londres pour renseigner les capitalistes anglais sur la valeur de Prince Rupert au point de vue des placements.

Le hâvre de Prince Rupert, disait-il, est le plus beau que l'on puisse voir au Canada. Il a 16 milles de longueur sur un mille de

bonne et sommaire justice de quelques autres calomnies (vraisemblablement émises par les citoyens de villes que l'apparition d'une pareille rivale énerve et rend imaginatifs) :

"Je crois, disait donc encore M. Osborn, je crois qu'aucune ville naissante de l'Ouest n'a été l'objet de rapports aussi faux que ceux qui ont été répandus au sujet de Prince Rupert. Ainsi, on m'avait prévenu que pour me rendre à cette nouvelle cité, il me faudrait parcourir 70 milles à pied par des chemins impraticables. Un émule d'Ananias



large, et est parfaitement protégé. A marée basse, il y a 30 pieds d'eau près des quais temporaires. En certains quartiers, on a critiqué la nature de l'arrivage au hâvre, mais le capitaine J. F. Parry, du steamer "Egeria," de la marine impériale, a fait justice de ces injustes critiques. "Je dois, dit-il, déclarer que les résultats de mon exploration sont entièrement satisfaisants, en autant qu'il s'agit de l'arrivée par la mer au hâvre de Prince Rupert."

Le même écrivain faisait, en ces termes,

(plus moderne), m'avait raconté que la pluie y tombait le jour et la nuit durant toute l'année. Mais pourquoi répéter ces mensonges? Prince Rupert est situé à la même latitude que Londres, Angleterre, et chacun sait que les ports de la côte Colombienne sont entièrement libres de glace. Quant à la pluie, je puis assurer qu'il n'en tombe pas plus sous le ciel de Prince Rupert qu'à Vancouver durant toute l'année. J'ai séjourné là une semaine durant laquelle nous avons joui d'une belle et douce température."